

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre.** 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique.** Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg.** 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug.** L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge.** Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège.** — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant.** — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres.** — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant.** Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914.** Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique.** 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil.** Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique.** Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser, précédée de la Retraite d'Anvers.** Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora.** Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport.** Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain.** — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre.** La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge.** — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier.** Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne.** — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. Meelo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises.** — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente.** — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

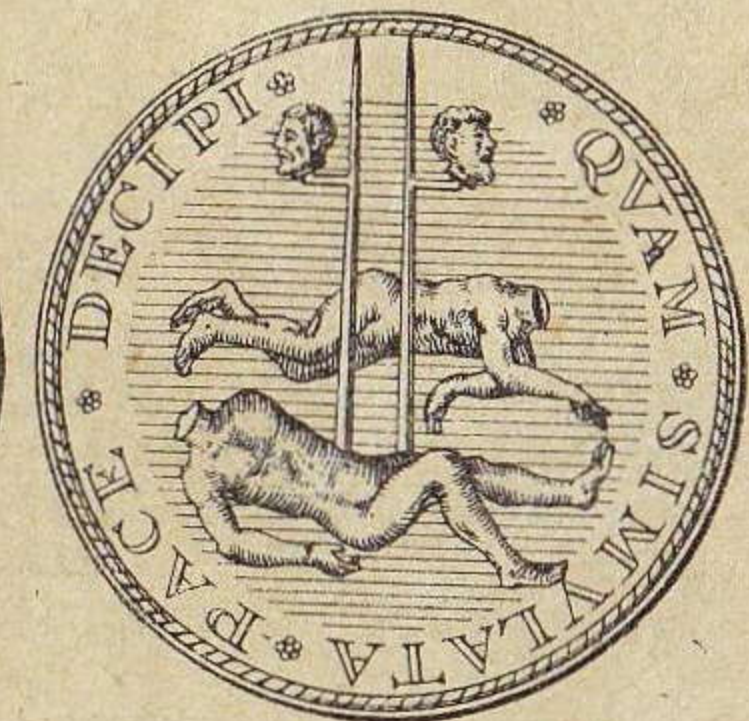
L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille
 frappée en 1579 par les États Généraux
 de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

VI

LES GRANDS JOURS DE L'YSER

« Une bataille gagnée, c'est une bataille dans laquelle on ne veut pas s'avouer vaincu. »

Maréchal Foch.

IX

LA MER AU SECOURS DES HOMMES

*« C'est la plus souveraine partie
d'un capitaine que la science de
prendre au point les occasions. »*

MONTAIGNE.

Trois ponts et quatre passerelles, jetés par les pionniers allemands, enjambaient l'Yser et « une houle grise moutonnait » dans la boucle de Terwaete. Postés derrière le filet d'eau du Berverdyk, en avant du remblai de la voie ferrée, les nôtres barraient la boucle à la gorge. Sur ces quelques kilomètres, entre les trois villages de Schoorbakke, — à la gauche, — de Stuyvekenskerque, — à la droite, — et de Pervyse, — en retrait, — allait se livrer, plusieurs jours durant, le plus farouche combat.

Une brigade française, la 83^e, commandée par le colonel Bazelaire, de la division Grossetti, était venue à la rescousse. Ces troupes entrèrent en ligne dans l'ordre le plus parfait. « On voyait, nous dit un témoin, chaque section avancer par files en se dissimulant le long des fossés. Lorsque la troupe atteignait un petit canal perpendiculaire, le chef de section sifflait ; les files se formaient aussitôt en un

rang ; le rang franchissait le petit canal ; puis les files continuaient à progresser. Cette marche donnait une rassurante impression de méthode et de force. »

Le 24, Français et Belges contre-attaquent dans la direction de Stuyvekenskerque. Mais, plus au nord, le village de Saint-Georges, sur la chaussée de Nieupoort, est emporté par l'ennemi, tandis que les tranchées de Dixmude subissent quinze assauts, qui s'effondrent dans le sang. Le 25, une charge intrépide nous vaut la conquête éphémère de Stuyvekenskerque. A la nuit close, devant Dixmude, l'ennemi, d'un rapide coup d'estoc, enfonce un segment de tranchée et jette un bataillon dans la ville. Ce furent les débris de ce bataillon qui, traversant l'Yser, atteignirent la gare de Caeskerke, firent quelques prisonniers qu'ils massacrèrent cruellement au petit jour avant de tomber eux-mêmes sous les balles¹.

1. Sur ce qui se passa, cette nuit-là, au pont de Dixmude, voici des détails circonstanciés que nous fournit un jeune officier belge qui assista à l'échauffourée. Il était, à l'époque, soldat chargé de la mission périlleuse de porter aux diverses compagnies de son bataillon, les ordres du major commandant. Cette nuit-là — une nuit sombre — il était de garde à la minoterie de Dixmude, près du pont. C'est là qu'il entendit soudain la rumeur d'une troupe accourant du centre de la ville vers la rivière. La rumeur rapidement se rapprocha, grossit et, soudain, de la rue vers le pont, déferla la vague d'une troupe de fuyards, tandis que, dans la perspective de la rue, se dessinait une troupe rangée en bataille qui faisait feu de tous ses fusils. Qu'étaient ces fuyards ? Des Belges ? Au premier moment, notre soldat, abrité dans un soupirail, le crut ; mais son erreur fut de courte durée : les prétendus fuyards étaient des Allemands, et la troupe qui faisait feu au bout de la rue complétait la mise en scène en faisant croire qu'elle chassait devant elle une troupe de Belges désemparée, cherchant asile de l'autre côté du pont. Cependant,

Cependant, l'heure était tragique. L'ennemi amenait du canon sur la rive ouest de l'Yser; de toutes parts, ses lignes se faisaient plus épaisses et son choc plus rude. Sur 50.000 fantassins, les Belges en avaient perdu près du tiers; un certain nombre de canons étaient fourbus et hors d'usage¹; dans certaines batteries, il ne restait que 90 coups par pièce. Le salut n'était plus, semblait-il, aux mains des hommes. C'est alors que l'on avisa de recourir aux eaux de la mer dont naguère les Espagnols s'étaient servis contre Turenne et les armées de la première République contre les Autrichiens².

les prétendus fuyards continuaient leur course, galopèrent sur le pont et le plus grand nombre d'entre eux disparurent dans les ténèbres de l'autre rive avant que les défenseurs de la tranchée, revenus de leur erreur, songeassent à ouvrir le feu. Mais ce fut alors une fauchée. Tous les Allemands restés sur le pont tombèrent pêle-mêle et, au bout de la rue, prise d'enfilade, la troupe, rangée en ligne, fut décimée et dispersée. Le soldat, qui me fit ce récit, avait, dans l'entre-temps, donné l'alarme à la compagnie belge cantonnée dans la minoterie et, avec ses camarades, s'était précipité vers le pont. Les Allemands qui avaient été tués ou qui agonisaient là étaient pour la plupart de tout jeunes gens. L'un d'eux avoua qu'il avait quitté le *Gymnasium* pour faire la guerre. Ils paraissaient fanatisés. Ce ne fut qu'à l'aube qu'on découvrit, sur la rive gauche, les débris de cette troupe et qu'on les réduisit.

1. Le matériel belge d'artillerie de 7,5 cm. fabriqué en Belgique, était d'excellente qualité. Notre acier à canon était de tout premier ordre. Aussi le nombre de pièces mises hors de service ne fut-il point considérable si l'on considère à quelle fatigue ces canons furent soumis. Les accidents ne furent pas dus à la mauvaise qualité du métal mais au détraquement des freins. La glycérine s'étant échappée, les ressorts récupérateurs durent supporter seuls le choc du départ et se brisèrent dans quelques pièces. L'accident fut évité dans de nombreuses batteries par la prévoyance des commandants qui firent remplacer par de l'eau la glycérine dès qu'ils se furent aperçus qu'elle échappait.

2. Dans la *Nation Belge* (19 octobre 1918), on a pu lire, à ce

Le général Wielemans, chef d'état-major de l'armée belge, était l'hôte à Furnes de M. le juge Feys. Or, le juge communiqua au général des archives datées de Bruges, 26 germinal an VI, et qui étaient des extraits du « Registre aux Arrêtés de l'administration centrale du département de la Lys ». On y voyait exposée la suite donnée à certaine demande de remise de fermages introduite, le 28 ventôse an IV, par un cultivateur victime de la guerre. Ce cultivateur, locataire d'une ferme nationale, provenant de la ci-devant abbaye de Saint-

sujet, sous la signature de M. Fernand Neuray : « Qui eut, le premier, l'idée d'inonder la plaine de l'Yser ? Maintes légendes ont couru à ce sujet. Eh bien ! l'honneur en revient au commandement anglais, qui la soumit au commandement belge, le 15 octobre à 10 heures du matin. Le Roi n'accueillit pas alors cette suggestion de nos alliés. Pourquoi ? Nous avons à ce sujet des informations aussi certaines que précises. Le front de l'armée belge serait devenu, par le fait même, un front passif. L'inondation, en assurant notre sécurité, aurait permis aux Allemands, tranquilles de notre côté et qui se seraient gardés contre une attaque éventuelle en installant, en face de l'inondation, aux débouchés, de faibles contingents, de porter vers Ypres tout le gros de leurs forces. Nous aurions fait l'économie d'une rude, d'une sanglante bataille. Mais la bataille d'Ypres aurait peut-être tourné contre l'Entente, assez faible en Flandre, comme on le sait, à cette époque. Fidèle à la cause commune, notre Roi voulut sa part d'efforts, de périls et de gloire. Pas un Belge, pas un soldat, vivant ou mort, dans ce monde-ci et dans l'autre, ne le lui reprochera jamais. Le Roi déclancha l'inondation juste au moment propice : on ne l'a pas assez dit. Ni trop tôt, ni trop tard. Tendue avant le 25, elle aurait épargné à l'ennemi les sanglants sacrifices qui ruinèrent la force de son armée des Flandres ; elle lui aurait permis, répétons-le, de doubler, de tripler peut-être, sur le front d'Ypres l'énergie et le poids de son effort. Tendue un jour plus tard... on frémit en pensant que la tragédie aurait pu finir, dans notre Flandre, par le triomphe de l'Allemagne et l'esclavage de l'Europe. Notre mer du Nord — *mare nostrum*, c'est bien le cas de le dire — arrêta les Allemands à l'heure même où, épuisés par une lutte de huit jours, ils allaient cueillir le fruit de leurs sacrifices. »

Nicolas à Furnes, se plaignait que plusieurs de ses terres eussent été couvertes par la marée lors de l'inondation produite pour la défense de Nieupoort; il demandait, en conséquence, d'être déchargé d'une partie de son loyer pour les années 1794 et 1795 et l'Administration lui avait donné gain de cause. Administrateur de la Wateringue du Nord de Furnes, le juge Feys n'eut pas de peine à se persuader que l'inondation était encore possible et il s'alla renseigner chez Charles-Louis Kogge, vieux surveillant au service de la Wateringue depuis trente-deux ans. Kogge affirma que l'on pourrait couvrir d'une nappe d'eau de deux ou trois mètres tous les environs de Nieupoort.

Ce plan fut exposé au général Wielemans qui, sans balancer, l'adopta. Kogge fut chargé d'en assurer l'exécution avec la collaboration du capitaine Nuyteen, du génie. Ce fut au péril de sa vie que Charles Kogge parvint, après des préparatifs minutieux qui durèrent trois jours et trois nuits, à provoquer la lente et sourde infiltration des eaux de marée où les divisions allemandes allaient s'embarber, s'enliser, se noyer¹.

Mais, tandis que l'on manœuvre les crics aux écluses de Nieupoort et que l'on aveugle les trous des remblais de la voie ferrée pour faire de celle-ci une digue, le tourbillon de feu et de mitraille dont

1. Cf. *L'Illustration*, n° du 1^{er} décembre 1917, p. 549.

Charles Kogge fut nommé chevalier de l'Ordre de Léopold par arrêté royal du 4 novembre 1914 « pour sa coopération courageuse et dévouée aux travaux d'inondation dans la région de l'Yser ».

se couvre l'ennemi emporte, le 26 octobre, notre faible ligne du Beverdyk. Rangs pour ainsi dire confondus, Français et Belges s'en vont alors chercher un abri derrière la voie ferrée. Là, dans les scories, la pierraille et la terre, on se niche comme on peut et, bientôt, une rangée serrée de fusils crache la mort sur l'assaillant¹. A Dixmude, où tout s'effondre et s'embrase, deux bataillons de tirailleurs sénégalais, sous les ordres du commandant Frèrejean, et le 3^e bataillon du 1^{er} de ligne prennent la relève du 12^e de ligne, à bout de force et presque exsangue.

Puis, c'est l'accalmie, lourde d'angoisse, des journées du 27 et du 28 octobre. Le canon gronde. On se fusille. Près des stations de Pervyse et de Boitshoucke, sur le chemin de fer, nos grenadiers et le 4^e de ligne foudroient l'ennemi qui s'était aventuré jusqu'au rail.

L'empereur Guillaume est arrivé à Thielt; de nouvelles troupes allemandes sont jetées dans la mêlée. De La Bassée à l'Océan, la suprême bataille se déchaîne, atroce, désespérée.

Cependant, toutes les douze heures, le flot s'insinue et s'étale silencieusement dans le « polder », préparant à l'empereur allemand une disgrâce semblable à celle du pharaon d'Égypte².

1. Le général Foch dira : « C'est un talus d'un mètre vingt qui a sauvé la France ».

2. La manœuvre de l'inondation ne s'accomplit pas sans à-coups. Une première tentative échoua (nuit du 25 au 26). La nuit suivante (26 au 27), les écluses fonctionnent. Le flot monte et ne cessera de monter, favorisé par les fortes marées d'automne.